

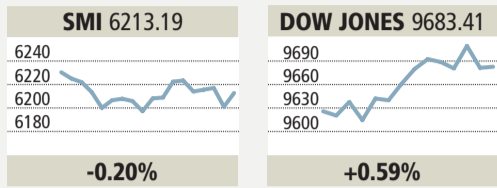
L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

DIFFÉREND SUR LA FISCALITÉ CANTONALE L'Union européenne envisage le cessez-le-feu

PAGE 8

JA-PP/JOURNAL — 1000 LAUSANNE 1



AURELIA FINANCE S'EXPLIQUE

«L'instruction n'en est qu'au début!»

PAGE 3

ZURICH FINANCIAL SERVICES AUX USA Farmers sur un marché féroce

PAGE 4

SITE BAUMGARTNER À CRISSIER Marchés publics à contourner

PAGE 6

PERNOD RICARD EN SUISSE Le pari du segment premium

PAGE 5

PARGESA ET MÉGAPROJET À ANDERMATT Orascom pourra construire

PAGE 7

SYSTÈME ANTIVOL INÉDIT À SIERRE Londres adopte le procédé

PAGE 6

PRIVATE EQUITY COTÉ L'industrie cherche à aimer

PAGE 3

LISTE GRISE DES BANQUES ALLEMANDES Les intérêts offshore dévoilés

PAGE 20

Nouvel appel à plus de clarté



MARTINE BRUNSCHWIG GRAF. Celle qui fut candidate à la succession de Pascal Couchepin va déposer une motion à propos de la CDI conclue avec la France.

La libérale-radical genevoise demande que le Conseil fédéral soit enfin clair et ferme. «Ce texte va susciter, et je le déplore, des contestations et des interprétations nuisibles à la sécurité du droit.» **PAGE 9**

Zurich valide discrètement le style bancaire genevois

L'image a sensiblement évolué. La succession de deux banquiers privés traditionnels à la tête de l'ASB l'atteste.

STÉPHANE GACHET
ZURICH

A un jour de la Journée des banquiers et de l'arrivée officielle de Patrick Odier à la tête de l'Association suisse des banquiers, la même interrogation revient toujours: pourquoi un représentant de la banque privée genevoise succède-t-il à Pierre Mirabaud? Sa nomination avait créé la surprise. Malgré les rumeurs qui avaient anticipé sa nomination, personne n'y croyait. Du moins à Genève. Car, vu de Zurich, sa nomination a d'emblée

été reconnue comme une évidence. Une libération même. On accorde déjà à Patrick Odier le sérieux dont a toujours manqué Pierre Mirabaud, qui restera cet oiseau coloré, jamais ennuyeux, mais presque blessant pour la mentalité allemande. Le soulagement est patent à l'heure où l'ASB semble particulièrement affaiblie. Pas autant toutefois que la place zurichoise, qui salue la force de Genève et se rallie volontiers à son image. Pour autant qu'elle se défasse au plus vite du fardeau Madoff et qu'elle tourne le dos aux

hedge funds si destructeurs. On tolère d'autant moins ces écarts que Genève doit tellement au respect de la tradition. Un attachement très symbolique pour Zurich, qui cherche encore son style. Pire, qui manque cruellement de personnalités à même de porter les couleurs du banking suisse. Il ne fait d'ailleurs aucun doute que seuls les banquiers privés genevois sont prêts à représenter l'industrie bancaire aujourd'hui. En Suisse allemande, l'unique candidat potentiel aurait été Konrad Hummler. Mais personne n'a oublié son

départ brutal du conseil d'administration de l'ASB en 2004. Et sa nomination n'aurait de toute façon que déplacé le mécontentement du côté romand, où son genre d'engagement passe souvent pour de l'archaïsme. Les (nombreux) traumatismes de la place zurichoise ne font que rajouter à l'image de forte compétitivité dont bénéficie le modèle genevois. De toute évidence, ce style de wealth management n'est pas en déclin. Mieux encore, l'esprit banque privée est bien présent et évolue. **SUITE PAGE 3**

MARCHÉS ÉMERGENTS

L'art de tirer profit des mauvais climats

FABIEN PICTET. Les marchés émergents se traitent à 75% de leur valeur «réelle» quasi consensuelle. Le potentiel de reprise des bénéfices reste selon lui largement sous-estimé. **PAGE 4**



ÉDITORIAL BASTIEN BUSS

Un mauvais état d'esprit

Lent et longueur de temps horlogère. Malgré un contexte de crise et l'urgence qui en découle – selon certains querulents –, il aura fallu attendre près de onze mois avant que la Commission de la concurrence prenne une décision sur une nouvelle éventuelle affaire ETA. Encore très hypothétique et hautement incertaine à ce stade. L'autorité de surveillance a donc finalement décidé d'ouvrir une enquête formelle sur un possible abus de position dominante. La deuxième en cinq ans pour le bras industriel de Swatch Group. Elle porte sur deux éléments. Le premier grief, soit sur la hausse des prix des mouvements mécaniques de montres, n'a aucunement lieu d'être. Face aux hausses des tarifs reprochées à ETA, il est très facile de rétorquer par des arguments d'investissements, d'amortissements, etc. Aisé et de plus inutile puisque la branche génère elle-même sa propre spirale inflationniste. Ainsi, le prix moyen d'une montre mécanique suisse a augmenté de 333% en 17 ans, alors que sur la même période la hausse pratiquée chez ETA ne s'est élevée qu'à 70% (pour un Valjoux 7750). Un faux procès donc. Pour ne pas dire inique. Ou alors faudrait-il initier une enquête englobant tous les acteurs de la branche. La deuxième

accusation pourrait se révéler nettement plus dangereuse pour Swatch Group. Lequel est suspecté de privilégier ses propres marques horlogères par rapport aux tiers. Qui ne le ferait pas au demeurant? Est-il illogique de vouloir gagner des parts ou même affaiblir la concurrence dans une économie de marché ouverte et libre? La réponse tombe sous le sens. Sans parler du fait que seul Swatch Group a pris les risques industriels depuis des décennies, rendant de facto les marques tierces dépendantes. Celles-ci se complaisant depuis trop longtemps dans leur rôle de clientes captives. Toutefois, un contexte d'abus clair, attesté et prouvé, notamment de distorsion au niveau des délais et des quantités livrées de mouvements, pourrait tout remettre en question. Un discours entendu très souvent auprès de certains clients d'ETA. Mais toujours violemment rejeté par Nicolas Hayek. L'enquête permettra peut-être de trancher définitivement ce débat aussi vieux que la position dominante d'ETA. Rappelons, qu'historiquement, c'est la Confédération qui a soutenu dans les années quatre-vingt l'émergence et la situation privilégiée de cette entité clé pour l'horlogerie. Les paradoxes ne se nourrissent que de leurs propres contradictions. ■

Le mois de septembre n'est pas conforme

Confirmation haussière des marchés à une année de la chute de Lehman. Le symbole est fort et le message clair. La boucle est bouclée.

BRUNO BERTEZ

Septembre est censé être le plus mauvais mois de l'année pour les marchés. Relatif... On dit que, depuis 1950, ce mois n'a été positif, pour l'indice S&P500, que dans 43% des cas. Par ailleurs, il précède octobre qui, lui aussi, a une détestable réputation. Dans un monde boursier qui reste dominé par de nombreuses croyances magiques, il est normal que les opérateurs soient influencés par l'histoire et la saisonnalité et qu'ils pronostiquent un recul sensible des cours. Ce pronostic n'était pas déraisonnable. Il s'appuyait sur des constats un peu plus solides. D'abord, on était très suracheté avec des cours sensiblement élevés par rapport aux moyennes mobiles. En particulier, celle des 20 bourses. Ensuite, le sentiment haussier était au zénith. On était au niveau, voire au-dessus, de celui qui avait été atteint à l'automne 2007, au top du

marché. On sait que le sentiment est un indicateur «contrarian»; quand il est élevé, le marché a toute chance de baisser. Par ailleurs, les positions vendeur à découvert étaient dans les étages les plus bas. Enfin, le S&P500 venait de progresser de 50% sans véritable correction, ce qui avait permis de retracer plus de 38% de la grande chute antérieure. En clair, la performance de l'indice avait été telle que l'on pouvait avoir l'impression que le potentiel était temporairement épuisé. Pour toutes ces bonnes raisons, et tout à fait à juste titre, en ce début septembre, les anticipations s'orientaient à la baisse. Profitant de l'accumulation de bonnes nouvelles, certains gros opérateurs entreprenaient de s'alléger. Ils «servaient» les marchés. Pendant quelques jours, on a assisté à un flottement du genre «fait accompli» sur les nouvelles; les choses prenaient tournure, la baisse donnait l'impression de pouvoir s'enclencher. Hélas, fidèles à leur fonction qui est de berner le maximum de gens, les marchés refusent de ratifier. Ce qui devait être un mauvais mois se transforme en son contraire. Les indices repartent de l'avant et battent des records. **SUITE PAGE 12**

Milan vous attend en un coup de vent.

Genève - Milan 150 min.
Vol + Bus via Lugano Airport.

0848 177 177 **DARWIN**
www.darwinairline.com



9 771421 948004 3 0038